

Editorial

Un projet participatif

Le mur des noms

68 plaques offertes par les communes

Une commune dans la guerre

Thiescourt

Mémoire de guerre

Le mur de Thiescourt

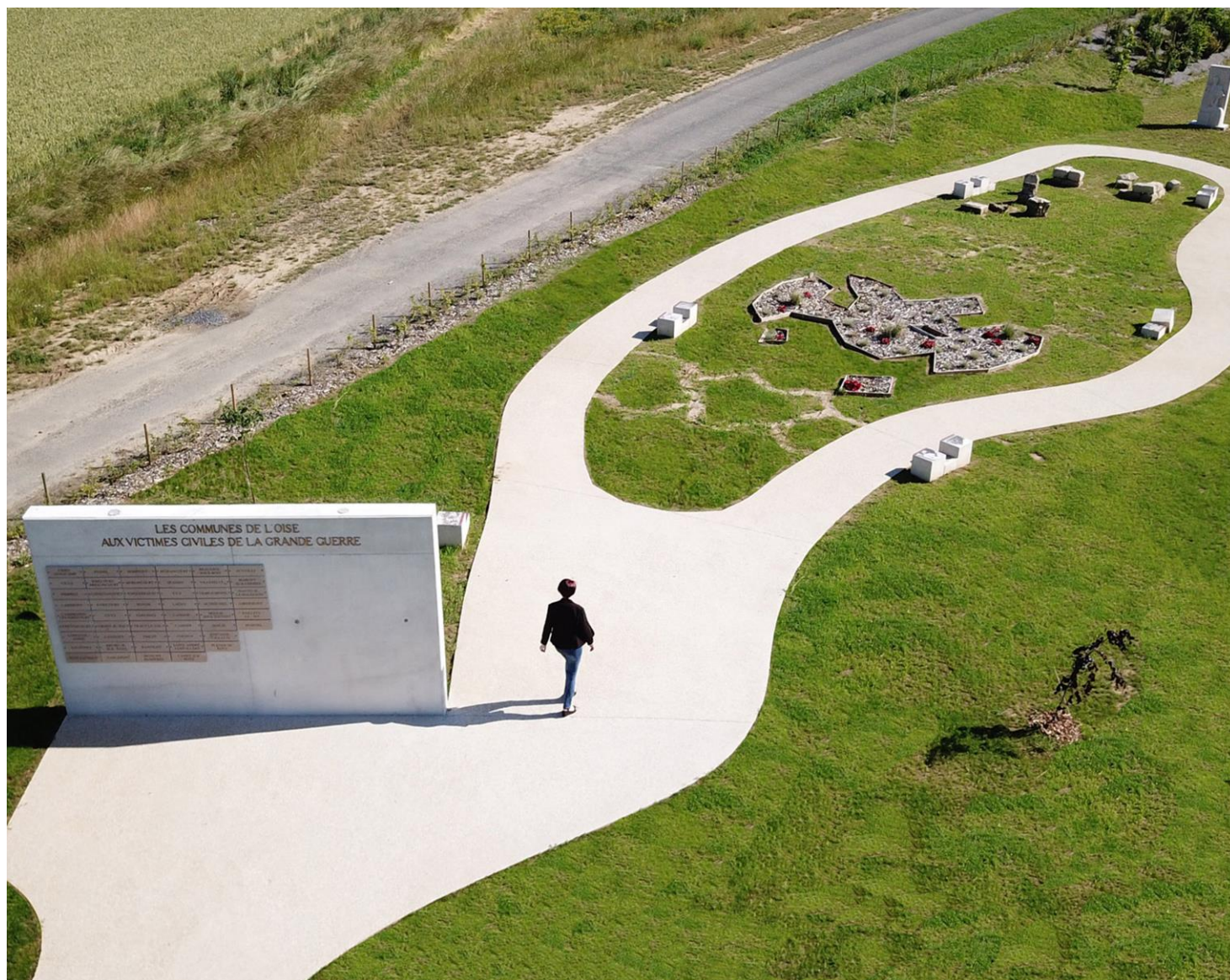
Une victime civile

Gaston de Roucy

Le mémorial virtuel

Un site en ligne

Références



Inauguré le 9 décembre 2018 par la présidente du conseil départemental, le Mémorial en hommage aux victimes civiles de l'Oise a obtenu dès sa création le partenariat de 42 communes qui y ont apposé leur nom sur une plaque préparée à leur demande par l'entreprise Langlois, mécène du projet.

En laissant à chaque commune l'initiative du scellement de cette plaque en calcaire comblanchien, les initiateurs du Mémorial permettaient une appropriation collective librement consentie.

Sur chaque plaque est apposée un QR-code que tout visiteur muni d'un Smartphone peut flasher pour ensuite être dirigé vers la fiche de la commune sur le site Internet du Mémorial. La liste des victimes civiles ne pouvant prétendre à l'exhaustivité, ce renvoi vers une page en ligne permet une mise à jour des informations communiquées par les familles. Si, en 2018, 110 communes de l'Oise ont été identifiées comme ayant eu des victimes civiles, dix de plus ont été depuis ajoutées suite aux recherches récentes.



Aux côtés de la plaque de Chiry-Ourscamp, figuraient en 2018 celles de Autrêches, Beaugies-sous-Bois, Breteuil-sur-Noye, Caisnes, Cambronne-lès-Ribécourt, Candor, Canehancourt, Chevincourt, Choisy-au-Bac, Coudun, Crapeaumesnil, Cuts, Cuy, Ecuville, Evricourt, Fontaine-Chaalis, Lagny, Larbroye, Lassigny, Longueil-Annel, Margny-aux-Cerises, Morlincourt, Moulin-sous-Touvent, Muirancourt, Nanteuil-le-Haudouin, Noyon, Passel, Pimprez, Porquéricourt, Quesmy, Rantigny, Ribécourt-Dreslincourt, Saint-André-Farivilliers, Savignies, Sempigny, Senlis, Tracy-le-Val, Tricot, Varesnes Ville et Villeselve.

Depuis, 26 nouvelles plaques ont été ajoutées sur le mur, portant le nombre de communes rendant hommage à leurs victimes civiles à 68. Figurent ainsi désormais les plaques offertes par Amy, Baboeuf, Bailleul-le-Soc, Canny-sur-Matz, Carlepont, Compiègne, Cuise-la-Motte, Elincourt-Sainte-Marguerite, Ermenonville, Ferrières, Feuquières, Godenvillers, Le Plessis-de-Roye, Libermont, Machemont, Maucourt, Monchy-Humières, Nointel, Noyers-Saint-Martin, Pont-l'Évêque, Ravenel, Saint-Just-en-Chaussée, Salency, Suzoy, Thiescourt et Venette. D'autres plaques devraient les rejoindre dans un avenir proche.



Le mur des noms des communes en décembre 2020.

A la veille de la Grande Guerre, la commune de Thiescourt compte 677 habitants répartis sur le village centre et trois hameaux, les Bocages, la Rue des Boucaudes et la rue Mélique.

Envahie le 30 août 1914, la commune connaît une première période de combats lors de la fixation des positions du 12 au 30 septembre suivant. Durant trente mois, la commune se trouve partagée entre une partie sud-ouest aux mains des Français et une partie nord-est aux mains des Allemands. Les premiers tiennent les Bocages, la rue des Boucaudes et une partie des Bois de Thiescourt au relief accidenté que l'on dénomme la « Petite Suisse » ; les seconds tiennent le village, la rue Mélique et l'autre partie du Bois de Thiescourt.

Pris au piège de l'occupation allemande, les villageois doivent se retrancher dans leurs maisons exposées au feu des canons. Le 17 septembre 1914, Fédora Levaire est fusillé. D'autres habitants mourront sous les obus ou en déportation.



Carte du front de Tgiescourt en 1916.
En rouge, les lignes françaises.
En bleu, les lignes allemandes.

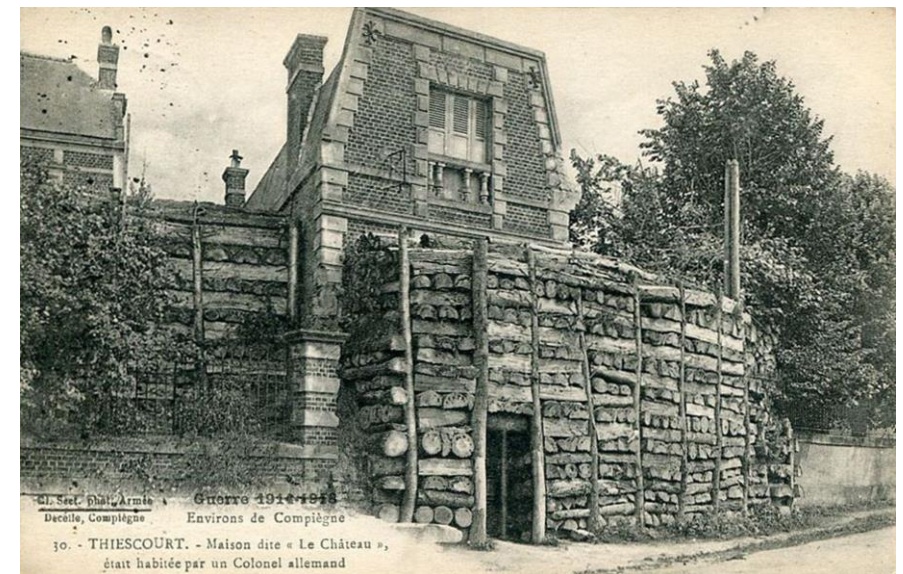
De part et d'autre du front, les soldats confortent leurs positions : construction de tranchées, de fortifications en rondins de bois et de casemates en brique et béton, pose de fils de fer barbelés... mais aussi aménagement des carrières de pierre pour le cantonnement de la troupe.

Pendant quatre mois, les Allemands détiennent trente habitants dans l'école. Ces otages parviennent à quitter leur prison lors d'un bombardement du village. Le 1^{er} octobre 1916, les civils sont évacués et transférés à Floyon (Nord). Le 18 mars 1917, Thiescourt est libéré suite au repli allemand sur la ligne Hindenburg.

Un an plus tard, l'offensive allemande sur la Picardie place de nouveau Thiescourt dans la zone de front. Evacué de ces civils revenus vivre dans les ruines, le village devient la proie des bombardements lors de la fixation du front du 26 mars au 30 avril, puis lors de l'offensive des Allemands du 9 juin qui les porte jusqu'au Matz, puis le 21 août lors de la reconquête française. Au recensement de 1921, Thiescourt ne compte plus que 373 habitants. Les récentes recherches font état de 58 civils morts des suites directes du conflit.



Carte postale de propagande allemande exposant la destruction du village par les obus français entre 1914 et 1916.



Habitation du village fortifiée par les Allemands.

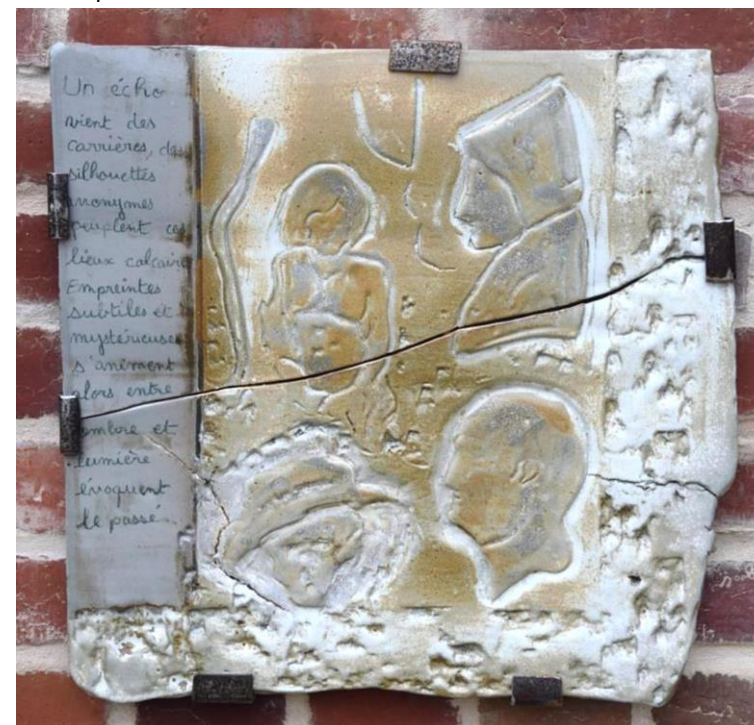
La mémoire de la Grande Guerre est particulièrement présente dans le village de Thiescourt au travers des maisons, de la mairie et de l'église reconstruites, des nécropoles française et allemande, des bois lacérés de tranchées, des carrières sculptées par les soldats français (le Chauffour) et du monument aux morts où sont gravés les noms des victimes civiles et des militaires.

Cette mémoire, ravivée par la course « 14-18 » créée en 2014, est célébrée depuis 2018 dans le Square de l'US-Air-Force par l'installation intitulée « Mur et mémoire 14/18 », œuvre de Laurent Salomon.



Le mur de briques et de pierre érigé dans le square.

Céramiques réalisées par Laurent Salomon, artisan potier céramiste à Thiescourt.



« Un écho vient des carrières, des silhouettes anonymes peuplent ces lieux calcaires. Empreintes subtiles et mystérieuses s'animent alors entre ombre et lumière évoquent le passé »



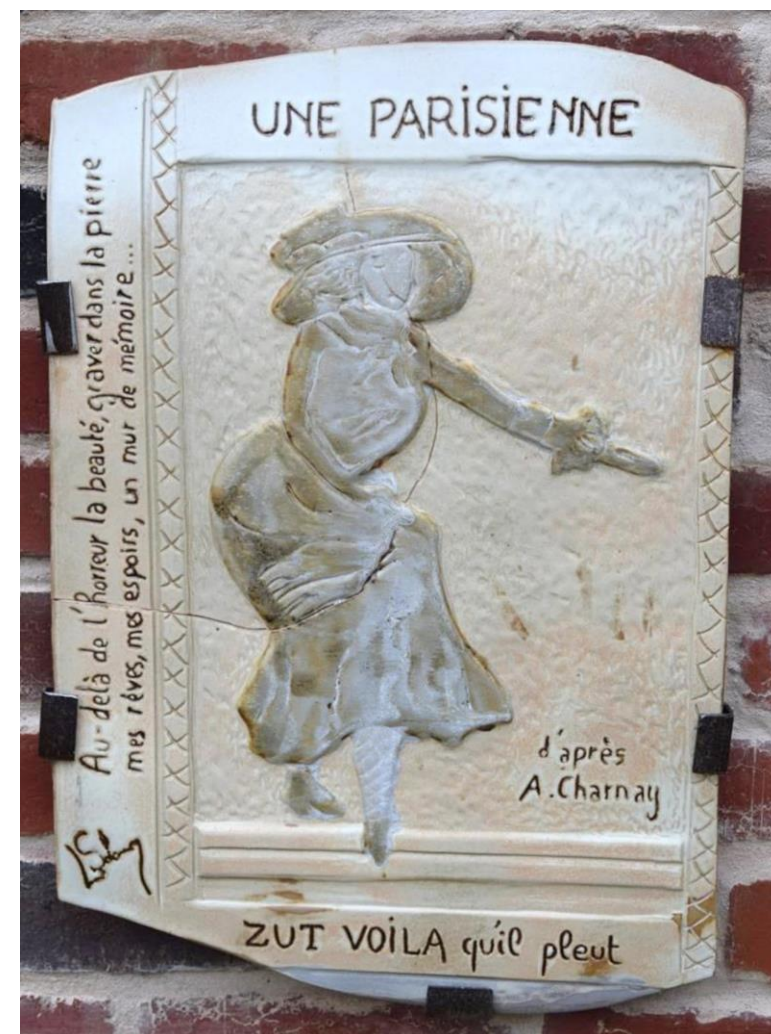
Texte de Léon Bernard, Cuirassier ayant séjourné à Thiescourt.

Un parcours Land'Art glorifie la « Fraternité » par un circuit de randonnée de 6,5km au départ de la place communale inauguré lors des journées thématiques « Sur les pas de la délivrance » des 25 et 26 août 2018.



La flamme de la Renaissance,
Etape 13 du circuit Fraternité.

Ce projet participatif, réalisé par le Pays des Sources en collaboration avec les enfants du regroupement scolaire Evricourt - Thiescourt - Cconnectancourt, Nature en Soie, les bénévoles de la commune et le potier Laurent Salomon, entraîne les marcheurs sur les pas des soldats de la Grande Guerre. Le balisage « Fraternité » guide le visiteur sur les routes et chemins forestiers de la commune selon un parcours ponctué de 14 stations artistiques évoquant la guerre.



« Au-delà de l'horreur, la beauté gravée dans la pierre
Mes rêves, mes espoirs, un mur de mémoires... »
Céramique de Laurent Salomon reproduisant une sculpture de la carrière
du Chauffour.

Né le 23 juillet 1855 à Abbeville (Somme), Charles Gaston Marie de Roucy est le fils d'Adrien de Roucy (1829-1894), conseiller municipal de Noyon, et de Fanny Firminie Elise de Vismes (1837-1866). Le 25 juillet 1883, il se marie à Eu (Seine Maritime) avec Marie Eulalie Ernestine Marguerite de Chauvenet.

De cette union naîtront cinq enfants, Madeleine (1886-1962), Jean (1891-1967), Colette (1892-1974), Albert (1894-1948) et Adrien Antoine (1898-1962).

Officier de réserve, propriétaire éleveur à Morlincourt (Oise), Gaston de Roucy est maire de cette commune de 1887 à 1915. Son épouse est présidente de la Croix Rouge de Noyon. La famille de Roucy est notée, en 1911, demeurant rue d'En-Haut, dans le château construit vers 1785. Logent à leur côté pour le service de la maison une domestique, un cocher et une femme de chambre.

Le 2 septembre 1914, tandis que ses deux fils et son gendre sont mobilisés, son épouse décède à Noyon, place Saint-Barthélemy. Noyon est alors occupé par les troupes allemandes depuis le 30 août.



Gaston de Roucy (1855-1915)



Le château rue d'En-Haut vers 1910.

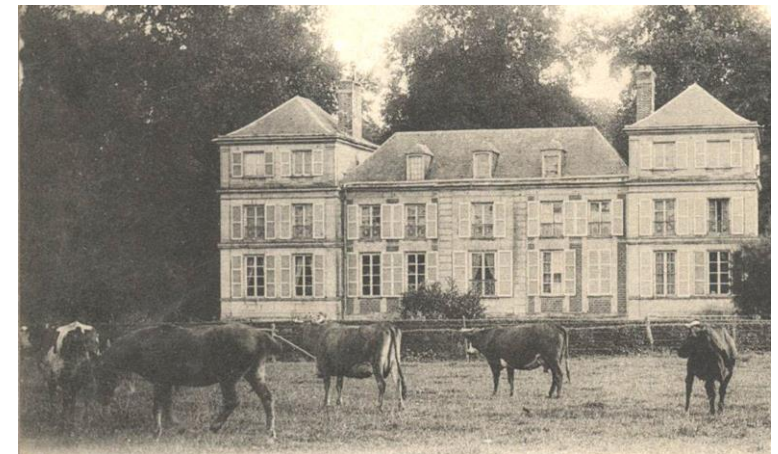
Retenu prisonnier en 1914 dans un pavillon de l'école de Morlincourt, il parvient à informer par lettre de sa situation le maire de Noyon, Ernest Noël. Venu à son secours, ce dernier le trouva calme et courageux : « *Je suis prisonnier pour une cause que j'ignore. Il paraît que, de la commune, on aurait fait des signaux aux Français* ». Il s'agissait, en fait, de paroissiens réunis autour d'une lumière dans l'église pour prier pour les soldats au front. Selon Ernest Noël, les enfants de Roucy étaient enfermés à leur domicile avec des filles publiques.

Enlevé de Morlincourt par les Allemands en décembre 1914 comme otage civil, Gaston de Roucy décède en déportation à Wetzlar (Allemagne, province de Nassau, Land de Hesse) le 1^{er} mars 1915.

Gaston de Roucy est fait chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume par décret du 21 septembre 1923 avec la citation suivante : « *Fait prisonnier par les Allemands, parce qu'il voulut s'opposer au pillage de sa commune, il fut envoyé, en septembre 1914, au camp de Wetzlar où il succomba en 1915.* ».



Gaston de Roucy à cheval devant le château, vers 1910.



Les vaches de l'exploitation devant le château, vers 1910.

Son fils Jean sera élu maire de Morlincourt en 1921 et travaillera à la reconstruction de sa commune ravagée lors des combats de 1918.

Gaston de Roucy est inhumé à Noyon le 15 janvier 1926. Son nom et celui de sa femme figurent sur le monument aux morts de Morlincourt inauguré en 1927.



Les ruines du château en 1918.



Le monument aux morts de Morlincourt où sont inscrits les noms des victimes civiles

Porté par la commune de Chiry-Ourscamp, ce site Internet recense dans un livre mémorial toutes les victimes civiles recensées, classées par ordre alphabétique et par commune de l'Oise.

Cette base de données, mise à jour régulièrement en fonction de l'avancée des recherches, peut être consultée sur le site de plein air en flashant avec son téléphone mobile le QR code apposé sur la plaque de la commune concernée.

Outre la présentation du Mémorial de plein air et de l'histoire de la Grande Guerre dans l'Oise, ce site Internet met en avant des portraits de civils, des lieux de guerre (le mont Renaud, la Carrière de Montigny, les Cinq Piliers...) et un historique des communes de l'Oise durant le conflit.

Toute nouvelle information (nom d'une victime, photographie, document...) transmise par la fiche contact est prise en compte dans l'actualisation du site Internet, dans un esprit participatif.



MEMORIAL 1914 / 1918 DES VICTIMES CIVILES de L'OISE

*« Le tombeau des héros est le cœur des vivants »
André Malraux*



Sources

Archives départementales de l'Oise.

Bibliographie

Bonnard Jean-Yves, *Les élus de l'Oise victimes de guerre*, in *Les sentiers de l'Histoire*, ONACVG de l'Oise, 49p, 2017.

Caix de Saint-Aymour, *Sur les traces des Barbares*, 1917.

Crédits photographiques

Collections Jean-Yves Bonnard, CC2V, Pierre-Louis Vasselle, Lionel Fleury.

Conception, réalisation

Jean-Yves Bonnard

Pour citer ce document interactif,

Bonnard Jean-Yves, *La lettre du Mémorial n°2*, PDF interactif, Commune de Chiry-Ourscamp, 12p., décembre 2020.

www.memorial-chiry-ourscamp.fr

